

JUMEAUX

La Bergère du débotté ayant inspiré le siège Artémis créé par Louis Monier visible ci-contre.



À la redécouverte du passé

La collection de la **Fondation Etrillard**, basée à Genève, compte une centaine d'objets d'art anciens. Autant de muses.

L EXISTERA SANS DOUTE un jour un musée. Pour l'heure, la collection de la Fondation Etrillard est exposée entre Genève, siège de l'organisation philanthropique; le Château de Vayres, son principal site partenaire en France, non loin de Bordeaux, ouvert de mars à novembre; et le palazzo Vendramin Grimani à Venise. Toutefois, une partie demeure à l'abri des regards.

L'ensemble fut initié en 2015 par l'experte en tapisseries, Nicole de Reyniès, sous l'impulsion de Gilles Étrillard, énarque, brillant homme d'affaires français et créateur de la Fondation familiale. Il compte aujourd'hui une centaine de pièces. Essentiellement des tapisseries. Depuis l'arrivée en 2019 de Sophie Mouquin, docteur en histoire de l'art et responsable de la collection, il s'est élargi

au mobilier, aux objets d'art, à la sculpture, aux arts graphiques et à la peinture. Le spectre s'étend du Moyen-Âge au XIX^e siècle. «La collection se veut représenter l'excellence artistique européenne, avec une prédominance des XVII^e et XVIII^e siècles», précise Raphaëlle Sabouraud, chargée de la communication.

Pour autant, elle préfère se concentrer sur des noms méconnus, des œuvres rares pouvant surprendre la jeune génération et l'inspirer: «Sophie Mouquin aime bien parler d'objets "dont on ne sait pas tout". Elle se plonge alors dans une étude scientifique approfondie.» Lorsqu'une pièce intéresse le Conseil de Fondation, elle est examinée en détail, souvent par le concours d'autres spécialistes, afin de croiser les regards, de vérifier l'authenticité et d'envisager

les restaurations éventuelles. Exemple avec deux chérubins, *Le Jour et La Nuit*. Réalisés en marbre de Carrare par le sculpteur hollandais Jan Claudius de Cock en 1715, ils ont récemment retrouvé leur blancheur originelle. Le Jour tenant sa torche commence à se dévêtir après que le coq ait chanté. Tandis que La Nuit enveloppé d'une étoffe s'endort, une chouette à ses pieds.

Croix composite

Côté prêts, l'un d'eux est à l'affiche au Musée de Cluny à Paris jusqu'au 11 janvier, dans le cadre d'une exposition montrant comment le XIX^e siècle a réinventé le Moyen-Âge dans les arts décoratifs. Il s'agit d'une croix-reliquaire mêlant des plaques émaillées des années 1200, une base à quatre lions du XIV^e siècle et des éléments du XVI^e germanique. Le tout, assemblé au cours du XIX^e siècle pour répondre au goût des collectionneurs.

Et c'est sans compter ces événements ponctuels au gré desquels apparaissent

PHOTOS: CHRISTOPHE FOJIN; DORIAN HUET; FONDATION ETRILLARD; ALEXIS DE LA MURE; JULIA ALDENUCCI

La collection

Par Sylvie Guerreiro

des pièces. Notamment au Salon Révélations, ce printemps, au Grand Palais; une biennale dédiée aux métiers d'art. La Fondation y possédait un stand plutôt singulier pour ce temple de la contemporanéité. «Elle a pour vocation de réconcilier la tradition de la culture européenne avec le monde contemporain, de contribuer à redécouvrir tout un pan de notre histoire, des savoir-faire, des courants artistiques, des artistes, afin qu'ils nous servent aujourd'hui de muse», explique Miguel Perez de Guzman, délégué général.

Un pont lancé entre le passé et le présent qui trouve ici toute sa place. Deux sièges de 300 ans de différence s'y côtoyaient, entre autres. Le premier remonte à 1775 environ. «Il est attribué à Georges Jacob, le plus grand menuisier en sièges de son époque, poursuit notre homme. Cette bergère en acajou massif fut créée pour le duc de Penthievre afin que son valet puisse le débouter après la chasse. Louis Monier, lauréat de notre Concours commande - Âmes d'Œuvres 2023-2025, s'en est inspiré pour créer un siège en poirier, *Artémis*, ne reprenant pas cette idée d'ode à la chasse mais plutôt d'ode à la nature, avec ces bois de cerf nimbés de toile de laque verte. Cette technique brevetée donne de très beaux effet craquelés.»

Ce prix est l'un des trois décernés par la Fondation. Pour l'édition 2025-2027, la pièce choisie pour donner lieu à une réinterprétation contemporaine est un remarquable *Vase aux lions*, anonymement sculpté aux alentours de 1780. Les candidats ont jusqu'au 18 décembre pour se présenter. Le lauréat recevra une dotation de 40 000 francs pour réaliser son projet et son œuvre sera exposée avant d'intégrer la collection.

Une organisation hyperactive

N'allez donc pas croire que la Fondation Etrillard se borne à gérer un ensemble d'œuvres. Elle s'illustre aussi comme mécène. Dans l'art, tout d'abord. En 2024, elle a par exemple apporté son soutien à l'exposition «L'Ordre des choses. Carte Blanche à Wim Delvoye» qui s'est tenue au Musée d'art et d'histoire de Genève. L'artiste belge avait été invité à détourner les œuvres et artefacts du musée. Elle récompense également chaque année des étudiants en histoire de l'art de l'École du Louvre en leur octroyant des bourses de recherche. École où elle vient d'ailleurs de créer la chaire «Arts et archéologie du judaïsme».

En ce qui concerne l'artisanat et la

restauration du patrimoine, la Fondation s'est notamment lancée dans un projet avec l'École Polytechnique Fédérale de Lausanne (EPFL) dans le but de restaurer et numériser un trésor suisse: le *Panorama de la bataille de Morat* peint au XIX^e siècle par Louis Braun. «Cette œuvre composée de trois rouleaux pesant plusieurs tonnes chacun mesure 10 mètres de haut et 100 mètres de large, rappelle Raphaëlle Sabouraud. Elle était conservée dans les bunkers suisses. Il a donc fallu d'abord la nettoyer. C'est aujourd'hui la plus grande image numérique panoramique jamais réalisée. Il est possible de zoomer jusqu'à voir la trame ou les coups de pinceau. Le projet aura mis quatre ans pour aboutir. Le résultat est exposé à Zurich, au Museum für Gestaltung jusqu'au 1^{er} février 2026.» Le visiteur peut s'y déplacer à l'envi, tout en

«[...] contribuer à redécouvrir tout un pan de notre histoire.»

se nourrissant de commentaires éclairés, enveloppé d'odeurs et de sons immersifs.

Côté patrimoine naturel enfin, la Fondation a participé à la rénovation de l'Observatoire du Mont-Blanc à Chamonix créé au XIX^e siècle par le naturaliste Joseph Vallot: «Les scientifiques y travaillent avec les randonneurs pour mieux comprendre les enjeux du changement climatique.» Cela dit, l'organisation philanthropique est aussi tournée vers l'avenir. Preuve en est de ce tout nouveau Prix Arts Numériques décerné fin octobre en partenariat avec l'Académie des Beaux-Arts à l'artiste suédois Jonas Lund. Son œuvre participative se meut en fonction des clics opérés par le public sur 512 peintures mises en ligne.

Ce que l'on ne voit pas en revanche, à moins d'être doctorant – auquel cas elle peut vous être mise à disposition –, c'est cette bibliothèque riche de 3000 ouvrages léguée par Guy Cogeval à la Fondation Etrillard. Cet éminent conservateur et historien de l'art spécialiste des Nabis fut directeur du Musée des beaux-arts de Montréal de 1998-2006 et président de l'Établissement public du musée d'Orsay, par décret présidentiel, de 2008 à 2017. Encore un trésor... ■



Miguel Perez de Guzman, délégué général de la Fondation Etrillard.

Croix-reliquaire composite issue de la collection Etrillard, actuellement exposée au Musée de Cluny.



Jan Claudius de Cock, *Le Jour et La Nuit*, 1715, marbre.

